préceptes & par les exemples, donne de l'exactitude aux pensées, de la justesse au jugement, de la force & de l'ordre à l'esprit & aux preuves, dissipe les préjugés &c. Tels sont les secours que l'on retire de la lecture.

La lecture fait encore plus pour le cœur : c'est dans l'histoire que sont consacrés les modèles des vertus. L'Auteur passe en revue plusieurs faits dont il tire des règles de morale, de conduite, des moyens de diriger l'amour propre, de vaincre notre vanité, de subjuguier l'orgueil. Ensuite il combat en passant le système de Mr. Rousseau de Genève sur les sciences, & fait une digression sur l'amitié, revient à l'histoire, rapporte quelques faits & quelques dits célèbres des Héros de l'antiquité ; & après avoir prouvé l'utilité de la lecture, il passe à la seconde partie, pour en prouver l'agrément.

Il réduit tous les agrémens que procure la lecture à deux principaux, qui les embrassent tous : elle nous procure l'estime des autres, & nous garantit nous-mêmes de l'ennui. Cette première proposition est prouvée par le parallèle d'un Savant modeste, d'un homme instruit, mais sans prévention, avec un ignorant petit-maître, introduits l'un & l'autre dans un cercle. La lecture, ajoute-il, ne nous met pas seulement en état de lire avec fruit les ouvrages des autres, mais encore d'en écrire nous-mêmes que d'autres trouvent dignes d'être lûs.

L'Auteur prouve la seconde proposition en exposant les effets que produit la lecture contre le chagrin & la tristesse. Il combat l'opinion de ceux qui ne lisent point sous prétexte qu'ils manquent de mémoire. L'exercice la rend facile ; la variété, tenace ; la méditation, fidèle ; l'ordre, locale.